

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 45

Artikel: Concerts Marteau
Autor: Kling, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1029763>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

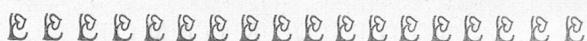
Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nous semble qu'une partie au moins du *Requiem* aurait été indiquée pour représenter une phase spéciale de l'activité productrice du Maître.

L'orchestre a été bon en général, quoique la délicatesse et la finesse, qui sont justement la caractéristique de Mozart, ne le soient pas assez souvent celle de nos concerts d'abonnement. Comme solistes, le pianiste de Greef, dont le jeu perlé, la technique pure et le genre raffiné convenait parfaitement pour la musique de Mozart.— Il a joué à merveille deux *Concerto*, en *ut* mineur et en *mi bémol*. Mlle Bachofen, excellent mezzo-soprano, admirablement stylée par M. le professeur Ketten, a interprété d'un fort belle voix et d'une diction parfaite l'*Air de Suzanne des Noces de Figaro*, et trois délicats *Lieder*, traduits, hélas, par Wilder. En somme, c'est une très bonne soirée artistique à insérer dans les annales des concerts d'abonnement. — Au prochain concert, Beethoven : la 9^{me} et le Kyrie de la Messe.

L. M.



Concerts Marteau.

Deuxième concert.

Depuis 1810, Beethoven n'avait plus composé de quatuors. Un beau jour l'envie le prit d'essayer de nouveau son talent dans ce genre. En date du 28 octobre 1822, Beethoven avait reçu une lettre du prince russe N. Galitzin, dans laquelle le prince exprimait le désir de recevoir de Beethoven deux ou trois nouveaux quatuors à cordes. Cette demande arrivait à un moment d'autant plus propice, que Beethoven voyait la perspective d'augmenter ses ressources pécuniaires. Il acceptait donc l'offre avec empressement. Néanmoins, une année entière s'écoulait avant que Beethoven se décidât à écrire le premier des quatuors destinés à Galitzin. Beethoven voulait d'abord achever la neuvième symphonie. Après que ce travail fut accompli, Beethoven composa, en 1824, le

quatuor en *mi b.*, dont la première exécution eut lieu, le 6 mars 1825, par le Quatuor Schuppanzig. Elle manqua complètement, si bien que l'auditoire, venu dans l'attente du beau, se retira tout désappointé. On se demanda réciproquement ce qu'on venait d'entendre. Le critique de la *Gazette musicale*, de Leipzig, disait : « que l'œuvre, comprise d'un petit nombre, fut tout à fait saisissante; » le critique ajoute qu'il ne fait aucune exception pour lui. On attribua aussi la non-réussite à Schuppanzig, auquel aurait manqué une exécution assez nette pour rendre avec intelligence poétique les difficultés du quatuor. Il y eut, à ce sujet, une altercation assez vive entre lui et le compositeur ; celui-ci, après une telle issue, ne voulait pas en demeurer là, et désirait rétablir l'honneur de son œuvre ; il s'adressa à Joseph Bœhm, lequel avait plutôt le talent d'un virtuose de concert ; cependant, après avoir vaincu les difficultés, il obtint un meilleur succès. Malgré cela, il resta encore de l'obscurité dans plusieurs endroits du quatuor. Mais le compositeur fut informé, mal à propos, d'une victoire complète : l'œuvre aurait paru aussi claire à tout le monde que ses anciennes compositions du même genre. Avant cette deuxième exécution, l'auteur adressa à tous les exécutants une lettre d'encouragement.

Ce quatuor parut en parties séparées au mois de mars 1826 avec le titre suivant en français : « Quatuor pour deux violons, alto et violoncelle, composé et dédié à Son Altesse Monseigneur le Prince Nicolas de Galitzin, lieutenant-colonel de la Garde de sa Majesté Impériale de toutes les Russie, par Louis van Beethoven. Œuvre 127. Chez les fils B. Schott, à Mayence. »

C'est une superbe composition, dont l'*Adagio ma non troppo e molto cantabile*, forme le point culminant. Dans les dernières œuvres de Beethoven, se trouvent des mélodies tellement intensives, d'une expression si chaste et pure, qu'il est impossible d'en donner une idée même approximative, il faut les entendre jouer par des artistes de la valeur de MM. Marteau, Reymond, Pahnke et Ad. Rehberg. C'était parfait.

Succès éclatant également pour le beau « Quintette, op. 44 », de Schumann, dans lequel on a admiré une fois de plus M. Willy Rehberg, l'impeccable pianiste. La Sonate pour piano et violon, op. 48 de Richard Strauss, a été aussi fort appréciée. Il va sans dire qu'interprétée *con amore* par MM. Marteau et Willy Rehberg, cette belle sonate poétique ne pouvait manquer de produire une grande sensation sur les très nombreux auditeurs qui se pressaient dans la vaste salle de la Réformation.

* * *

Troisième concert

Ce concert était consacré aux œuvres de Saint-Säens ; le pianiste parisien M. Louis Diémer, professeur au Conservatoire de Paris, avait promis son précieux concours pour cette séance. Au dernier moment, l'administration des Concerts Marteau reçut le télégramme suivant :

Paris, 4^e décembre 1903.

« Désolé, malade, grippe compliquée fièvre, impossible partir, médecin défend absolument. Lettre suivit pour Marteau.

DIÉMER. »

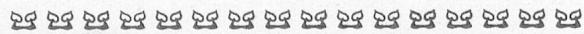
Néanmoins le concert, tout en restant consacré aux œuvres de C. Saint-Säens, eut lieu avec le programme suivant : *Quatuor à cordes* op. 112; *Suite* pour violoncelle et piano op. 16. *Romance* en *ut* op. 48 pour violon. *Introduction et Rondo capriccioso*, op. 28, pour violon. *Quintette en la mineur*, op. 14, pour piano, deux violons, alto et violoncelle.

Si l'absence regrettable de M. Diémer a privé les auditeurs du plaisir d'entendre les *Variations* sur un thème de Beethoven, pour deux pianos, op. 35, ainsi que la *Mazurka* n° 2 en *sol mineur*, op. 24 et la *Rhapsodie d'Auvergne*, pour piano, primitivement inscrits sur le programme, ils ont été amplement dédommagés par l'interprétation merveilleuse de la *Romance* ainsi que du *Rondo*, que M. Marteau a détaillé en grand violoniste. Le piano d'accompagnement était tenu par M. le professeur L. Ketten, avec sa maîtrise bien connue et appréciée. Dans la *Suite*, jouée par MM. Adolphe et Willy

Rehberg, on a admiré le coup d'archet du violoncelliste, très habile, et la technique superbe du pianiste. Enfin, dans les morceaux d'ensemble, MM. Marteau, E. Reymond, Pahnke et les frères Rehberg ont donné une exécution artistique irréprochable, d'une grande clarté d'expression.

La musique de Saint-Säens se caractérise par la distinction originale, l'élégance dans la grandeur et la force dans la délicatesse. Sa musique de chambre est très spirituelle, aussi limpide que variée et d'un coloris à la fois intense, délicat et léger. En résumé, le compositeur Saint-Säens est un des maîtres les plus grands de la France musicale moderne, et l'hommage que M. Marteau vient de lui rendre honore à la fois le grand musicien qui en a été l'objet, et celui qui l'a préconisé. Le public, charmé et reconnaissant, a comblé tous les artistes participant à cette solennité d'ovations enthousiastes et bien méritées.

H. KLING.



CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur de la *Musique en Suisse*.

Monsieur,

Je tiens à remercier votre correspondant qui a bien voulu faire une sincère critique de mon concert, avec Mlle Landi, et cela dans votre dernier numéro.

Je prends bonne note des défauts signalés et remercie aussi pour les éloges ; je désirerais seulement relever un reproche, qui au lieu de s'adresser à moi, doit s'appliquer à Jean Sébastien Bach, lui-même : cuique suum. — Il est parfaitement vrai que, dans certains « chorals figurés » par exemple, le *cantus firmus* est mis sur le même plan que le *contrepoint* et par conséquent sur le même *clavier* et avec les mêmes *registres*, mais c'est Bach lui-même, qui l'a voulu ainsi. Si j'avais demandé l'aide d'un deuxième exécutant pour interpréter l'œuvre ainsi que l'entend mon honorable critique inconnu, j'aurais dérogé à toutes les sacro-saintes traditions. Je comprends d'ailleurs fort bien l'idée de votre correspondant, idée qui a très probablement dû être celle de beaucoup d'auditeurs ; je tiens à la disposition de mon honorable critique les œuvres jouées à mon concert. Il pourra se rendre compte «de visu» de l'impossibilité matérielle de ce qu'il demande de moi, et conviendra qu'il n'y avait pas défaut de régistration de ma part. — Merci, Monsieur le Rédacteur, de l'hospitalité de vos colonnes, et veuillez agréez mes compliments bien distingués.

Otto WEND.